

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2019

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Le sujet comporte 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : Le personnage de roman du XVII^e à nos jours.

Le sujet comprend :

CORPUS :

Texte A : Montesquieu, *Lettres persanes* (1721)

Texte B : Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857)

Texte C : Émile Zola, *Nana* (1880)

Texte D : Sorj Chalandon, *Le Quatrième mur* (2013)

Texte A : Montesquieu, *Lettres persanes* (1721)

/Rica, habitant de la Perse, a quitté sa terre natale pour s'établir quelque temps à Paris. Par le biais de lettres, il relate à ses compatriotes ses observations et son étonnement face à une culture qu'il découvre. Dans la lettre XXVIII, il évoque sa première expérience au théâtre en décrivant le public qui assiste au spectacle./

RICA À ***

Je vis hier une chose assez singulière, quoiqu'elle se passe tous les jours à Paris.

5 Tout le peuple s'assemble sur la fin de l'après-midi, et va jouer une espèce de scène, que j'ai entendu appeler comédie. Le grand mouvement est sur une estrade, qu'on nomme le théâtre. Aux deux côtés, on voit, dans de petits réduits, qu'on nomme loges¹, des hommes et des femmes qui jouent ensemble des scènes muettes, à peu près comme
celles qui sont en usage en notre Perse.

10 Ici, c'est une amante affligée, qui exprime sa langueur ; une autre, plus animée, dévore des yeux son amant, qui la regarde de même : toutes les passions sont peintes sur les visages, et exprimées avec une éloquence qui, pour être muette, n'en est que plus vive. Là, les actrices ne paraissent qu'à demi-corps² ; et ont ordinairement un manchon³, par modestie, pour cacher leurs bras. Il y a, en bas, une troupe de gens debout⁴, qui se moquent de ceux qui sont en haut sur le théâtre ; et ces derniers rient, à leur tour, de ceux qui sont en bas.

15 Mais ceux qui prennent le plus de peine sont quelques gens⁵, qu'on prend pour cet effet dans un âge peu avancé, pour soutenir la fatigue. Ils sont obligés d'être partout ; ils passent par des endroits qu'eux seuls connaissent, montent avec une adresse surprenante d'étage en étage ; ils sont en haut, en bas, dans toutes les loges ; ils plongent, pour ainsi dire ; on les perd, ils reparaissent ; souvent ils quittent le lieu de la scène, et vont jouer dans un autre. On en voit même qui, par un prodige qu'on n'aurait osé
20 espérer de leurs béquilles⁶, marchent, et vont comme les autres. Enfin on se rend à des salles⁷ où l'on joue une comédie particulière : on commence par des révérences, on continue par des embrassades : on dit que la connaissance la plus légère met un homme en droit d'en étouffer un autre. Il semble que le lieu inspire de la tendresse. En effet, on dit que les princesses, qui y règnent, ne sont point cruelles ; et, si on en excepte deux ou trois

¹ Loge : petit espace compartimenté et privatif, en hauteur, dans lequel peuvent prendre place un petit nombre de spectateurs.

² À demi-corps : à cause des cloisons séparant les loges, on ne voit en effet que le haut du corps.

³ Manchon : pièce d'habillement dans laquelle on glisse les avant-bras.

⁴ Une troupe de gens debout : il s'agit ici du parterre.

⁵ Rica parle ici de gens qui portent des messages privés que les spectateurs s'échangent entre eux pendant la représentation.

⁶ Il s'agit ici de personnes âgées, membres du public.

⁷ Des salles : il s'agit d'espaces aménagés dans les couloirs du théâtre.

heures du jour, où elles sont assez sauvages, on peut dire que, le reste du temps, elles sont traitables⁸, et que c'est une ivresse qui les quitte aisément.

⁸ Traitable : d'un abord agréable.

Texte B : Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857)

[Mariée à un médecin de campagne qu'elle n'aime pas, Mme Bovary nourrit des rêves de grandeur. Sans cesse ramenée à la médiocrité de son existence dans le village de Yonville-l'Abbaye, elle sombre peu à peu dans la mélancolie. Afin de la distraire, son mari accepte de l'emmener au théâtre à Rouen pour assister à un opéra : Lucie de Lamermoor de Gaetano Donizetti.]

Un battement de cœur la prit dès le vestibule. Elle sourit involontairement de vanité, en voyant la foule qui se précipitait à droite par l'autre corridor, tandis qu'elle montait l'escalier des *premières*¹. Elle eut plaisir comme un enfant à pousser de son doigt les larges portes tapissées ; elle aspira de toute sa poitrine l'odeur poussiéreuse des couloirs, et, quand elle fut assise dans sa loge, elle se cambra la taille avec une désinvolture de duchesse.

La salle commençait à se remplir, on tirait les lorgnettes de leurs étuis, et les abonnés, s'apercevant de loin, se faisaient des salutations. Ils venaient se délasser dans les beaux-arts des inquiétudes de la vente ; mais, n'oubliant point *les affaires*, ils causaient encore cotons, trois-six ou indigo². On voyait là des têtes de vieux, inexpressives et pacifiques, et qui, blanchâtres de chevelure et de teint, ressemblaient à des médailles d'argent ternies par une vapeur de plomb. Les jeunes beaux se pavanaient au *parquet*³, étalant, dans l'ouverture de leur gilet, leur cravate rose ou vert pomme ; et madame Bovary les admirait d'en haut, appuyant sur des badines⁴ à pomme d'or la paume tendue de leurs gants jaunes.

Cependant, les bougies de l'orchestre s'allumèrent ; le lustre descendit du plafond, versant, avec le rayonnement de ses facettes, une gaieté subite dans la salle ; puis les musiciens entrèrent les uns après les autres, et ce fut d'abord un long charivari⁵ de basses ronflant, de violons grinçant, de pistons trompétant, de flûtes et de flageolets⁶ qui piaulaient⁷. Mais on entendit trois coups sur la scène ; un roulement de timbales commença, les instruments de cuivre plaquèrent des accords, et le rideau, se levant, découvrit un paysage.

C'était le carrefour d'un bois, avec une fontaine, à gauche, ombragée par un chêne. Des paysans et des seigneurs, le plaid sur l'épaule, chantaient tous ensemble une chanson de chasse ; puis il survint un capitaine qui invoquait l'ange du mal en levant au ciel ses deux bras ; un autre parut ; ils s'en allèrent ; et les chasseurs reprirent.

Elle se retrouvait dans les lectures de sa jeunesse, en plein Walter Scott⁸. Il lui semblait entendre, à travers le brouillard, le son des cornemuses écossaises se répéter sur les bruyères. D'ailleurs, le souvenir du roman facilitant l'intelligence du libretto⁹, elle suivait l'intrigue phrase à phrase, tandis que d'insaisissables pensées qui lui revenaient se dispersaient aussitôt sous les rafales de la musique. Elle se laissait aller au bercement des

¹ *Premières* : nom donné aux meilleures places, situées en hauteur.

² Cotons, trois-six, indigo : noms de tissus.

³ *Parquet* : les premiers rangs du parterre.

⁴ Badines : baguettes qui servent d'accessoire, à la mode au XIX^e siècle.

⁵ Charivari : bruit excessif et discordant.

⁶ Le piston, la flûte et le flageolet sont des instruments à vent.

⁷ Piauler : pousser des cris aigus, à la manière de poussins.

⁸ Walter Scott : auteur écossais du XIX^e siècle, dont le roman *La Fiancée de Lamermoor* a inspiré l'opéra de Donizetti.

⁹ L'intelligence du libretto : la compréhension du livret (texte de l'opéra).

mélodies et se sentait elle-même vibrer de tout son être, comme si les archets des violons se fussent promenés sur ses nerfs. Elle n'avait pas assez d'yeux pour contempler les costumes, les décors, les personnages, les arbres peints qui tremblaient quand on marchait, et les toques de velours, les manteaux, les épées, toutes ces imaginations¹⁰ qui s'agitaient dans l'harmonie comme dans l'atmosphère d'un autre monde. Mais une jeune femme s'avança en jetant une bourse à un écuyer vert. Elle resta seule, et alors on entendit une flûte qui faisait comme un murmure de fontaine ou comme des gazouillements d'oiseau. Lucie entama d'un air brave sa cavatine¹¹ en sol majeur ; elle se plaignait d'amour, elle demandait des ailes ; Emma, de même, aurait voulu, fuyant la vie, s'envoler dans une étreinte. Tout à coup, Edgar Lagardy¹² parut.

¹⁰ Imaginations : créations.

¹¹ Cavatine : bref air chanté

¹² Edgar Lagardy est le ténor chantant le premier rôle de l'opéra.

Texte C : Émile Zola, *Nana* (1880)

[Deux jeunes amis se rendent dans un théâtre des boulevards parisiens, le « Théâtre des Variétés ».]

Dans la salle, Fauchery et la Faloise, devant leurs fauteuils, regardaient de nouveau. Maintenant, la salle resplendissait. De hautes flammes de gaz allumaient le grand lustre de cristal d'un ruissellement de feux jaunes et roses, qui se brisaient du cintre¹ au parterre² en une pluie de clarté. Les velours grenat³ des sièges se moiraient⁴ de laque, tandis que les ors luisaient et que les ornements vert tendre en adoucissaient l'éclat, sous les peintures trop crues du plafond. Haussée, la rampe⁵, dans une nappe brusque de lumière, incendiait le rideau, dont la lourde draperie de pourpre avait une richesse de palais fabuleux, jurant avec la pauvreté du cadre, où des lézardes⁶ montraient le plâtre sous la dorure. Il faisait déjà chaud. À leurs pupitres, les musiciens accordaient leurs instruments, avec des trilles⁷ légers de flûte, des soupirs étouffés de cor, des voix chantantes de violon, qui s'envolaient au milieu du brouhaha grandissant des voix. Tous les spectateurs parlaient, se poussaient, se casaient, dans l'assaut donné aux places ; et la bousculade des couloirs était si rude, que chaque porte lâchait péniblement un flot de monde, intarissable. C'étaient des signes d'appel, des froissements d'étoffe, un défilé de jupes et de coiffures, coupées par le noir d'un habit ou d'une redingote. Pourtant, les rangées de fauteuils s'emplissaient peu à peu ; une toilette claire se détachait, une tête au fin profil baissait son chignon, où courait l'éclair d'un bijou. Dans une loge, un coin d'épaule nue avait une blancheur de soie. D'autres femmes, tranquilles, s'éventaient avec langueur, en suivant du regard les poussées de la foule ; pendant que de jeunes messieurs, debout à l'orchestre, le gilet largement ouvert, un gardénia⁸ à la boutonnière, braquaient leurs jumelles du bout de leurs doigts gantés.

¹ Cintre : zone située au-dessus de la scène, où l'on remonte les décors

² parterre : places au rez-de-chaussée, situées derrière les places de l'orchestre.

³ Grenat : de la couleur du grenat, pierre fine rouge sombre.

⁴ Se moiraient de laque : présentaient par endroits des reflets brillants et mobiles.

⁵ Rampe : rangée de sources lumineuses placée au niveau du plateau sur le bord de l'avant-scène.

⁶ Lézardes : fissures.

⁷ Trilles : alternances rapides de deux notes voisines, exécutées par la voix ou un instrument.

⁸ Gardénia : grande fleur blanche et odorante.

Texte D : Sorj Chalandon, *Le Quatrième mur* (2013)

[Une troupe de théâtre veut monter à Beyrouth, au Liban, la pièce *Lysistrata* d'Aristophane, auteur grec du IV^e siècle avant notre ère. Le décor, qui représente un temple grec en ruines, est inachevé : la guerre interrompt les répétitions et endommage le lieu. Quelques années plus tard, Sam souhaite lui aussi monter une pièce de théâtre à Beyrouth. Mais, malade, il ne peut quitter Paris. Il demande donc au narrateur, son ami, d'exaucer son vœu et l'invite à aller visiter cette salle abandonnée.]

Je suis entré dans le bâtiment par l'ouest de la ligne¹. Tout était saccagé et superbe. Pas de porte. Un trou dans la façade, enfoncée par un tir de roquette. L'enseigne pendait au-dessus du sol, retenue par des fils électriques. Trois murs seulement. Le quatrième avait été soufflé. Une explosion avait arraché le toit. C'était une arène de plein ciel, un théâtre ouvert aux lions. Les balles pouvaient se frayer un chemin jusqu'au cœur des spectateurs. Quatre rangées de fauteuils avaient été épargnées par le feu. Ils étaient de velours et de poussière grise. Les autres fauteuils avaient été lacérés, mais le décor était là, comme promis par Sam, debout dans un angle mort de la scène.

- Quand tu le verras, tu seras bouleversé, m'avait-il dit.

Il ne m'avait pas menti. J'ai manqué d'air. Ma jambe m'a quitté. Je me suis assis sur un éboulis pour le contempler. Trois colonnes corinthiennes², debout sur leur piédestal, surmontées d'un chapiteau sculpté de feuilles d'acanthé. Elles étaient en plâtre, teintes en rose vieilli pour imiter le porphyre³. Le décorateur les avait cannelées avec soin. Il avait sculpté une frise végétale sur la corniche et délabré le fronton comme l'aurait fait le temps.

- Tu verras, c'est le temple de Zeus, avait souri le Grec⁴.

Une quatrième colonne était à terre, brisée exprès, couchée en travers de la volée de marches qui menait à une porte en trompe l'œil.

Sam avait passé une heure dans le cinéma⁵, assis presque à ma place, sans autorisation des milices pour contempler ce brouillon de péristyle⁶. Marwan⁷ lui avait expliqué. Aux premiers jours de la guerre civile, une troupe chypriote répétait *Lysistrata* d'Aristophane. L'histoire de la belle Athénienne, qui propose à ses sœurs et aux femmes de Sparte de refuser l'amour à leurs époux tant qu'ils se feront la guerre. Lorsque les premières balles traçantes se sont croisées au-dessus du bâtiment, les ouvriers installaient le décor. La scène entière devait être entourée de décor, mais les combats ont empêché le spectacle. Les acteurs, le décorateur et ses hommes ont fui le cinéma sous les tirs. Comme le capitaine d'un navire, le metteur en scène ne voulait pas quitter les lieux.

¹ Frontière qui délimite les territoires dans la ville de Beyrouth en guerre.

² Le décor de la pièce d'Aristophane représente un temple grec. Il est donc composé de *colonnes* dites *corinthiennes* (c'est-à-dire de colonnes dont la partie supérieure, le *chapiteau*, représente des *feuilles d'acanthé*) ; d'un *fronton* (partie supérieure de la façade, de forme triangulaire) ; et d'une *corniche* (partie située entre les colonnes et le fronton, ornée de sculptures).

³ Porphyre : Roche utilisée pour les sculptures.

⁴ Nom donné à Sam qui est d'origine grecque.

⁵ Cinéma : le narrateur désigne ainsi la salle de spectacle, utilisée à la fois pour le théâtre et pour le cinéma.

⁶ Péristyle : Galerie de colonnes.

⁷ Un ami libanais du narrateur et de Sam.

ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points)

Comment les lieux de spectacle sont-ils perçus par les personnages dans les textes du corpus ?

II. Vous traiterez au choix l'un des sujets suivants (16 points)

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte B (Gustave Flaubert, *Madame Bovary*).

2. Dissertation

En quoi les romanciers et les expériences qu'ils font vivre à leurs personnages peuvent-ils influencer notre façon de percevoir les lieux dans lesquels nous nous trouvons ?

Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, sur les œuvres que vous avez étudiées en classe et sur vos lectures personnelles. Vous pourrez étendre votre réflexion à d'autres formes artistiques.

3. Invention

Un personnage de votre invention découvre un lieu entièrement nouveau pour lui et sur lequel il porte entre autres un regard critique.

Dans un texte à la troisième personne, décrivez ce lieu en adoptant le point de vue de ce personnage : vous veillerez à rendre compte des réactions, émotions et réflexions que cette découverte suscite en lui. Votre texte fera au moins cinquante lignes.